

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 12, N° 36
le 10 octobre 1984

Le pape Jean-Paul II visite le Canada 1

Le Canada réaffirme son rôle modérateur à l'ONU 3

Laval et Laval villes jumelées 3

Colloque de coopération 3

Comité d'hommes d'affaires Canada-Belgique 3

Un architecte de Longueuil réalise un « coupe-vent » pour édifices 4

De Montréal à Paris et Saint-Malo .. 4

Le « parachien », un élément de protection pour les facteurs 5

La chaleur détruit les cellules cancéreuses 5

L'horloge la plus ponctuelle de tous les temps 5

Deux timbres commémorent la visite du pape 6

Le Marathon de l'espoir 6

Des champignons à profusion 6

La chronique des arts 7

Gabrielle Lazure : après Paris, l'Amérique du Nord 8

Rapide, léger et confortable 8

Nouvelles brèves 8

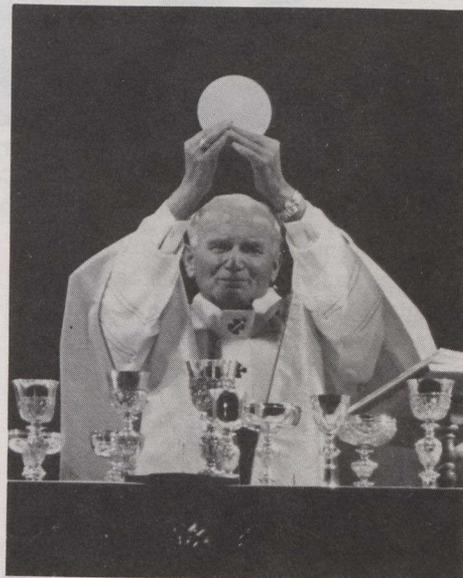
Le pape Jean-Paul II visite le Canada

Pendant les douze jours où le pape Jean-Paul II a honoré le Canada de sa présence, soit du 9 au 21 septembre, le pays tout entier a vécu la plus grande « retraite » populaire de son histoire. Le pape a donné un total de 34 grandes « instructions », une douzaine d'allocutions de circonstances, ainsi que des messages très expressifs livrés par sa personne même, ses attitudes et ses gestes.

Un itinéraire chargé et une grande popularité

C'est à Québec, le 9 septembre, que le souverain pontife a commencé sa visite du Canada. À l'université Laval, une foule de 300 000 personnes est venue entendre son premier message qui disait aux Québécois que « la foi et la culture sont indissociables » et qu'elles « peuvent devenir les artisans d'une nouvelle culture faisant le pont entre les valeurs traditionnelles et le monde moderne ». Le lendemain, a eu lieu sa première rencontre avec des autochtones à Sainte-Anne-de-Beaupré. Il a visité ensuite Trois-Rivières et le Cap-de-la-Madeleine, toujours au Québec, où des milliers de personnes l'ont salué.

À Montréal, le 11 septembre, il a béatifié Sœur Marie-Léonie avant d'assister à un spectacle grandiose que lui ont offert 60 000 jeunes au stade olympique. Le 12 septembre, à Saint-Jean (Terre-Neuve), il a béni une flottille de pêche et a livré son premier message à caractère économique en faisant l'éloge de la petite entreprise. Le lendemain, à Moncton (Nouveau-Brunswick), il a établi un parallèle entre la bataille du peuple acadien pour sa survie et celle du peuple polonais. À Halifax (Nouvelle-Écosse), il a parlé des missionnaires. C'est à Toronto qu'il est demeuré le plus longtemps : le 14 septembre, il a rencontré 50 000 de ses compatriotes et le 15, il a fait se déplacer, par un temps froid, 500 000 personnes. Il s'est trouvé le 16 septembre, à Winnipeg (Manitoba), où il a prêché en faveur des droits des minorités linguistiques, tandis que le 17, à



Canapress

Le pape effectue la cérémonie d'élévation durant la messe qu'il a célébrée à Québec, le 9 septembre, alors qu'il commençait un périple de douze jours au Canada.

Edmonton (Alberta), il a dénoncé les monopoles impérialistes. Le 18 septembre, une visite prévue à Fort Simpson (Territoires-du-Nord-Ouest) a dû être annulée à cause du brouillard; cependant, son message a été perçu comme un appui aux revendications autonomistes des autochtones. À Vancouver, le 19 septembre, Jean-Paul II s'est adressé à 60 000 personnes pour dénoncer l'avortement. Enfin, le 20 septembre, le pape a entrepris la partie la plus politique de son voyage, à Ottawa. Il a loué l'effort du Canada pour la paix et a rencontré les évêques canadiens.

Un charisme impressionnant

En douze jours, Jean-Paul II aura réussi à émouvoir un peu tout le monde. Il aura interpellé les croyants, les fervents, les tièdes, les distants et les autres. Il aura soulevé des débats et en aura relancé d'autres.

Pour qui a suivi pas à pas, par la magie des médias, ce long pèlerinage à travers le Canada, les images que le pape a suscitées



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada



Le pape accueille le chef autochtone Harry Daniels (à gauche) et François Paulette, à Yellowknife (Territoires-du-Nord-Ouest). Cette visite imprévue de Jean-Paul II a été décidée suite à son impossibilité de se rendre à Fort Simpson, à cause du brouillard.

se bousculent : c'est l'ouvrier robuste dont les mains se font douces pour caresser les enfants; ou bien, l'homme de compassion qui s'attarde auprès des plus défavorisés : malades, handicapés, chômeurs, assistés sociaux, vieillards mis de côté, jeunes décrochés de toutes valeurs, autochtones marginalisés; c'est aussi l'homme de prière qui réussit à « établir le contact » avec un au-delà mystérieux, dans la bousculade, sous les feux des caméras; ou alors, c'est le sage qui annonce la « délivrance » et dénonce les maux de notre époque; ou encore, le philosophe qui réfléchit tout haut sur ce qui est et ce qui n'est pas; on le voit comme le prêtre qui annonce la Bonne nouvelle du salut à son peuple de baptisés, aux hommes et aux femmes de bonne volonté, et enfin, comme l'évêque qui, par un geste biblique d'une profonde signification, impose les mains sur la tête de ses fidèles, un rite de bénédiction, d'apaisement et de transmission de l'Esprit.

De tout cela, chacun retiendra ce qui fait son affaire, ce qui comble ses besoins, ce qui répond à ses attentes et ce qui le nourrit. Mais, c'est le charisme prophétique de Jean-Paul II, c'est-à-dire sa capacité de réveiller, de secouer les hommes avec des vérités humaines ou spirituelles vieilles comme le monde, qui s'est révélé dès qu'il est arrivé au Canada.

Des messages profonds et percutants

Jean-Paul II a exprimé aux autochtones son appui dans leur lutte pour la reconnaissance de leur droit à diriger leurs destinées et à gérer les ressources de leurs terres.

« Aujourd'hui, je veux proclamer cette liberté nécessaire à une mesure juste et équitable d'autodétermination dans votre vie,

en tant qu'autochtones. Avec l'appui de toute l'Église, je proclame tous vos droits et les obligations qui en découlent. Et aussi, je condamne l'oppression physique, culturelle et religieuse et tout ce qui vous priverait, vous ou tout autre groupe, de ce qui lui appartient de droit. »

À Winnipeg, le pape Jean-Paul II s'est directement mêlé de la controverse linguistique du Manitoba en prenant clairement partie pour la défense des droits des minorités.

Dans une homélie prononcée à l'occasion d'une célébration eucharistique suivie par plus de 150 000 personnes, le pape a vanté, comme entrée en matière, la diver-



Jean-Paul II bénit la foule rassemblée, le 17 septembre, sur un terrain de Namao en Alberta, juste avant sa célébration eucharistique.

sité culturelle établie par « l'expérience historique des deux peuples fondateurs du Canada qui se sont soudés pour vivre un respect réciproque assurant l'identité culturelle unique de chacun d'eux ».

Puis, il a rappelé les paroles de l'encyclique « Pacem in Terris » de Jean XXIII sur la défense des minorités : « Les meilleurs intérêts de la justice sont servis par les pouvoirs publics qui font tout ce qui est possible pour améliorer la condition des membres des minorités ethniques, surtout en ce qui concerne leurs langues, leurs cultures, leurs coutumes ainsi que leurs activités et leurs entreprises économiques ».

C'est alors que le chef de l'Église catholique est allé plus loin en ajoutant que la défense des minorités ne relevait pas seulement des dirigeants élus, mais de tous et chacun.



Lors de sa venue à Ottawa, le pape Jean-Paul II a salué, depuis la barque construite à son intention, les fidèles massés le long du canal Rideau.

À Ottawa, le pape Jean-Paul II a invité les membres du gouvernement canadien et ceux du corps diplomatique à se faire « les défenseurs d'une conception nouvelle de l'humanité ».

« Une conception, a dit le pape, qui n'envisage pas seulement les problèmes de la société en fonction des équations économiques, techniques ou politiques, mais en fonction des personnes vivantes, des êtres humains créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et appelés à un destin éternel; une conception fondée sur les valeurs humaines véritables et donc qui les défende; une conception qui inspire l'action et surmonte l'auto-satisfaction, l'insensibilité et l'égoïsme ».

Le Canada réaffirme son rôle modérateur à l'ONU

Lors d'un discours prononcé, le 25 septembre, à l'Assemblée générale des Nations unies, le ministre canadien des Affaires extérieures, M. Joe Clark, a proclamé l'engagement du nouveau gouvernement conservateur de maintenir le rôle modérateur que le Canada a toujours joué dans le monde.

« Nous jouissons d'une réputation de gens qui désirent véritablement la paix et qui sont habiles dans la médiation », a déclaré le ministre

Selon M. Clark, ces qualités pourraient permettre au Canada d'œuvrer de façon à effacer les menaces qui planent actuellement sur les négociations en faveur d'un contrôle des armements. Il déplore que l'impasse actuelle puisse inciter d'autres pays à se doter de l'arme nucléaire, « créant ainsi un monde où les dangers seront multipliés ».

M. Clark a réitéré la volonté du Canada de voir le monde reconnaître la nécessité du désarmement.

« Des pays comme le nôtre doivent se servir de leur influence pour renverser cette accumulation (d'armes nucléaires) et réduire le danger de destruction », a dit le ministre.

Rappelant que ni les États-Unis ni l'URSS ne désirent un conflit nucléaire, il a estimé que le problème n'est pas moral ou technique, mais relève de la politique : « Nous devons tous œuvrer en commun pour écarter le danger d'un désastre nucléaire. Les grandes décisions doivent être prises par les superpuissances, mais la responsabilité de la paix est commune à nous tous ».

Il a précisé qu'il appuyait l'offre du président américain, M. Reagan, d'établir des consultations régulières avec les Soviétiques et il a ajouté espérer que l'URSS donne une réponse favorable à ce projet.

Abordant la question de l'aide aux pays du Tiers monde, M. Clark a promis qu'il n'y aura aucun changement de la part du nouveau gouvernement canadien.

De son entretien de 50 minutes avec le ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique, M. Joe Clark a mentionné qu'il avait soulevé la question des indemnités pour les familles des dix Canadiens tués dans l'avion sud-coréen abattu par les Soviétiques, le 1^{er} septembre 1983.

La rencontre entre les deux hommes a été détendue et amicale.

Au cours de l'entretien, M. Gromyko a rappelé que les relations canado-soviétiques ont été « très bonnes » pendant les dernières années.

Le ministre soviétique a dit espérer que le nouveau gouvernement de M. Brian Mulroney renforce encore davantage les



Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, prononce un discours à l'Assemblée générale des Nations unies.

liens avec l'URSS, particulièrement dans les domaines économiques et scientifiques, en plus de la politique internationale.

M. Clark était accompagné de Mme Monique Vézina, ministre des Relations extérieures.

M. Clark a déclaré qu'il souhaitait voir le premier ministre Mulroney jouer un rôle de premier plan sur la scène internationale.

Laval et Laval villes jumelées

Les maires de Laval au Québec, et de Laval, en France, ont officiellement jumelé leur ville au cours d'une cérémonie qui se tenait à l'hôtel de ville de la municipalité située en bordure de Montréal. Pour le maire Québécois, M. Claude Lefebvre, c'est beaucoup plus qu'un jumelage. « Nous nous donnons la main afin de poursuivre ensemble un objectif commun, soit la promotion de la démocratie, de la justice ainsi que de la liberté et de la paix », a-t-il déclaré.

Quant au premier magistrat de Laval, en France, M. André Pinçon, il a mentionné que ces deux villes travailleront désormais en concertation pour favoriser une meilleure qualité de vie au sein des communautés. Les journalistes qui couvrent les deux villes de Laval ont également jumelé leurs médias.

Colloque de coopération

Les industriels et les chercheurs canadiens ont pu échanger des points de vue avec leurs collègues d'Europe et des États-Unis lors d'un colloque visant la création de liens et de collaboration entre chercheurs et industriels.

Ce colloque, organisé par la firme Poulin et associés, une maison d'experts-conseils en innovation technologique, qui était présidé par M. Lionel Boulet, le président de la Fondation pour le développement de la science et de la technologie, se déroulait du 2 au 5 octobre à la Place Bonaventure, à Montréal.

Intitulé « Recherche et Développement 84 », ce colloque était le premier marché international des technologies nouvelles à être organisé. Il a réuni des exposants de la France, de l'Italie, de la Belgique, de l'Autriche, de la Suède, de l'Irlande, des États-Unis, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse et du Québec et « se voulait un trait d'union entre les chercheurs et les industriels », a déclaré M. Boulet. Selon lui, un événement de ce genre contribue à assurer un avenir aux secteurs de haute technologie, au Canada.

Comité d'hommes d'affaires Canada-Belgique

M. Francis Fox, alors ministre du Commerce extérieur, annonçait le 30 août 1984, la formation du Comité d'hommes d'affaires Canada-Belgique, créé afin de promouvoir les intérêts économiques et commerciaux des deux pays.

Les co-présidents de ce nouveau comité seront M. Laurent Beaudoin, président de la compagnie montréalaise Bombardier, et M. Rolland D'leteren, président de l'importante compagnie belge D'leteren. Le secrétariat sera assuré par M. Paul Frérotte, président du groupe Redma de Montréal.

Ce comité a pour objectifs principaux :

- d'élargir et d'approfondir les relations économiques et commerciales entre le Canada et la Belgique;
- d'établir des liens solides entre les hommes d'affaires des deux pays;
- d'encourager les investissements mutuels dans les deux pays;
- et, enfin, d'établir des entreprises conjointes sur les marchés tiers.

Le comité regroupera des membres représentant les entreprises étrangères parmi les plus actives sur les marchés internationaux et se réunira deux fois l'an alternativement dans chacun des pays.

Un architecte de Longueuil réalise un « coupe-vent » pour édifices

Le concept d'étanchéité à l'air de l'enveloppe architecturale est en voie de devenir la solution de l'avenir en matière d'économie d'énergie, supplantant les divers systèmes mis au point ces dernières années, comme la bi-énergie, la thermopompe et d'autres dispositifs.

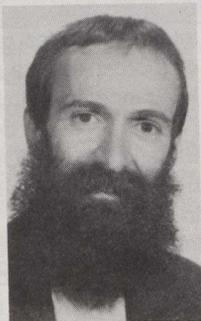
Ce concept vise tout simplement à enrayer entièrement toute fuite d'air dans un édifice, réduisant ainsi de 25 à 30 % les coûts de chauffage. Il s'agit d'un investissement qui est récupérable parfois en un an et au maximum en trois ans.

Dans le cas, par exemple, d'une construction dont la structure est en acier et

les murs extérieurs en blocs de béton, isolant et brique, on observe qu'aux points de rencontre des colonnes et des poutres d'acier, il existe toujours un espace variant de 0 à 50 mm.

La coutume veut que ces murs soient recouverts d'isolant et

de parements extérieurs afin que cet isolant serve de « pare-air ». Ceci est tout à fait erroné, selon l'architecte Mario Petrone.



Mario Petrone

L'infiltration de l'air

L'initiateur du nouveau concept, en collaboration avec le Conseil national de recherches du Canada, présente l'analogie sui-

vante : « Promenez-vous l'automne, au grand vent, avec un coupe-vent et l'air ne vous atteindra pas. Endossez un, deux ou trois chandails de laine et vous verrez... »

Quand il y a infiltration d'air dans un bâtiment, tout de suite on pense aux fenêtres. « L'infiltration par les fenêtres ne se fait que par leur périmètre, tandis que l'infiltration par le mur se fait par toute sa surface et par les fissures ou les joints entre fenêtres et murs et entre différents matériaux », précise M. Petrone. Les prises de courant laissent passer beaucoup d'air qui se faufile à travers les murs et la laine minérale.

Le « pare-air »

Un « pare-air » est tout simplement un matériau rigide, comme le contre-plaqué, l'amiante, le placoplâtre, le masonite, le béton ou un matériau flexible comme le bitume élastomère renforcé.

Ces matériaux vont remplacer le légendaire panneau de fibre de bois imprégné d'asphalte (tentest) ou le papier noir, dont les propriétés ne sont pas jugées suffisantes pour empêcher l'infiltration de l'air.

Si vous faites un tout petit trou dans un ballon gonflé, il sera bientôt vidé de son air. Le même principe s'applique aux contours des fenêtres, endroit où l'air s'échappe de l'édifice ou y pénètre, indique l'architecte.

Le « pare-air » n'est cependant qu'un des éléments de l'enveloppe architecturale qui se compose aussi du parement intérieur, du support structural, du pare-vapeur, de

l'isolant et du parement extérieur. Cet agencement, selon des normes techniques fort complexes, fait en sorte que l'air ne puisse ni s'infiltrer ni être refoulé vers l'extérieur par les systèmes de climatisation.

Une évolution

M. Petrone a déjà expérimenté ce nouveau concept dans le cadre de quelques chantiers. De plus, la célèbre firme d'architecture Parkin et Safdie, auteur d'Habitat 67, a choisi l'architecte de Longueuil comme expert-conseil pour la construction de l'enveloppe architecturale de la future Galerie nationale du Canada à Ottawa.

« Le pare-air n'est pas une révolution, mais une évolution au niveau de la technologie de la construction. L'ensemble des architectes, des ingénieurs et des constructeurs devront en faire l'apprentissage », précise M. Petrone.

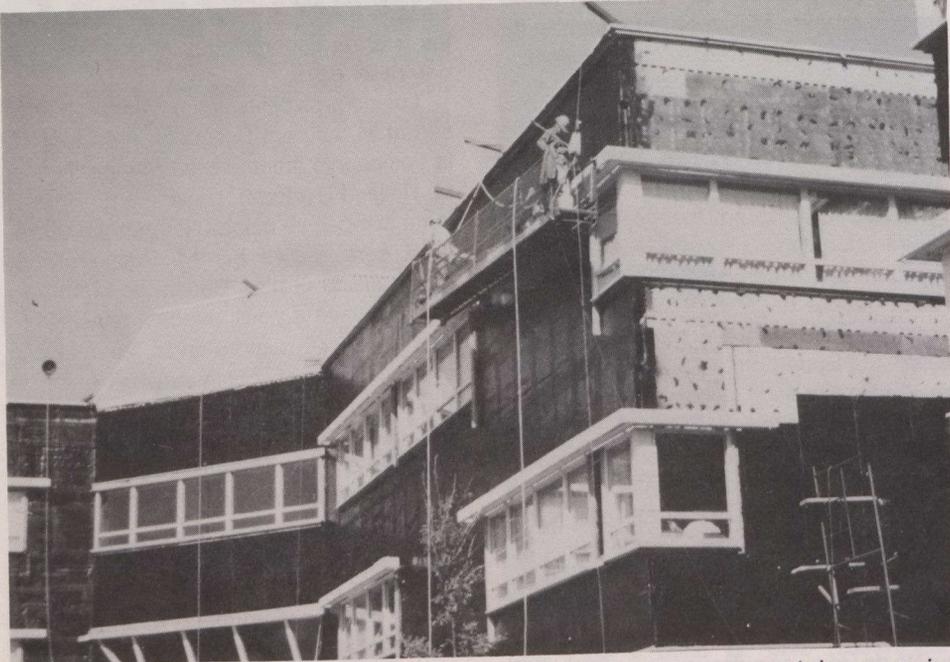
Pour l'instant, ce concept ne peut s'appliquer qu'aux grands édifices publics. Des études sont en cours pour l'adapter à la construction domiciliaire, études dont on connaîtra les conclusions à la fin de l'année.

De Montréal à Paris et Saint-Malo

Partis début août de Montréal, quinze cavaliers porteurs de messages du ministre des Relations internationales du Québec, M. Bernard Landry, et du maire de Montréal, M. Jean Drapeau, sont arrivés à Paris le 2 octobre. Ils se sont rendus successivement à l'hôtel de ville et au ministère des Affaires étrangères de la capitale française, afin de remettre les messages d'amitié dont ils sont les porteurs et qui sont destinés l'un au maire de Paris, M. Jacques Chirac, l'autre au ministre des Affaires étrangères, M. Claude Cheysson.

L'Association française pour le développement du tourisme équestre et son homologue « Québec à cheval » ont uni leurs efforts pour réaliser le souhait de M. Bernard Landry. Il s'agit d'une formule originale pour honorer le Malouin Jacques Cartier 450 ans après sa découverte du Canada.

Après avoir traversé le Québec à cheval, les messages ont pris la voie des airs jusqu'à Paris et Saint-Malo où les quinze cavaliers se sont à nouveau mis en selle pour effectuer douze étapes, d'une quarantaine de kilomètres chacune, entre la Côte d'Émeraude et la capitale. Ils ont visité les mairies des principales villes se trouvant sur leur parcours. Des maires du Québec et des maires de France ont apposé leur signature sur les parchemins destinés à MM. Chirac et Cheysson.



Des ouvriers installent une membrane flexible en bitume élastomère servant de « pare-air » et d'autres recouvrent ce « pare-air » avec des planches isolantes. Ensuite, les ouvriers recouvrent les murs de briques et de parements métalliques.

Le « parachien », un élément de protection pour les facteurs



Les facteurs canadiens peuvent, dès maintenant, se munir d'un parapluie anti-chiens. Une petite pression sur la gachette, et l'arme terrible s'ouvre dans un grand fracas, arrêtant net tout élan rageur du plus vieil ennemi des hommes à casquette.

La Société canadienne des postes a une dent contre les chiens. L'année dernière, les morsures ont occasionné des pertes de temps de travail, des frais médicaux et des coûts juridiques d'environ 500 000 \$.

Cette année encore, les postes entreprennent une campagne nationale de pré-

vention en demandant aux citoyens de tenir leurs chiens hors de portée des mollets des livreurs de courrier.

Mais comme cette éducation ne suffit pas, les responsables de la sécurité ont décidé d'équiper les facteurs d'un parapluie révolutionnaire, mis au point par une compagnie d'électricité de Colombie-Britannique.

L'instrument de défense a la forme d'un parapluie ordinaire, mais il s'ouvre plus vite et, de plus, émet un bruit saisissant. Des expériences ont démontré qu'il était efficace dans 95 % des cas.

La chaleur détruit les cellules cancéreuses

Un appareil tout nouveau dans le traitement du cancer permet d'expérimenter un nouveau procédé à l'Institut du cancer et à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal : le *Thermatech 2000*. Cet appareil détruit les cellules cancéreuses au moyen de la chaleur. En associant son action à celle du médicament appelé Flagyl ainsi qu'au traitement chimique habituel, on a bon espoir de guérir des cancers devant lesquels on s'avérait, jusqu'à maintenant, perdant.

Le *Thermatech 2000* crée un champ électromagnétique dans une région bien précise du corps. Par des micro-vibrations, il fait passer la température des tissus de 37° à 42°-45° C, ce qui détruit les cellules cancéreuses plutôt que les cellules saines.

Un traitement en trois volets

Le procédé, sur lequel on fonde beaucoup d'espoir, réunit trois techniques en un même traitement. Tout d'abord, la chaleur grâce au

Thermatech 2000 : le patient reste couché trois heures sur l'appareil, deux jours par mois, trois mois de suite. « Ce n'est pas douloureux, affirme l'infirmière qui administre le traitement. Mais le patient transpire assez abondamment. On lui injecte constamment un soluté afin d'éviter qu'il se déshydrate. »

On administre également au patient du Flagyl, un médicament qui augmente l'effet antitumoral du traitement. Bien qu'on le connaisse depuis plus de vingt ans comme antibiotique, ce n'est que récemment que l'on a découvert les propriétés anticancéreuses du Flagyl. Enfin, le patient reçoit les médicaments donnés habituellement pour le traitement du cancer.

C'est le Dr Rudy Falk, de Toronto, qui a découvert l'effet bénéfique de l'association *Thermatech*-Flagyl. On prévoit obtenir entre 50 et 75 % de régression des cancers.

Il faudra attendre encore deux ans avant de connaître la conclusion de l'étude.

L'horloge la plus ponctuelle de tous les temps

Deux physiciens de Vancouver, Walter Hardy et John Berlinsky, ont décidé de concevoir l'horloge la plus précise jamais fabriquée.

L'horloge qu'ils sont chargés de mettre au point n'existe pas encore. Pour les deux physiciens, elle n'existe qu'à l'état de théorie. Elle devra fonctionner à une température avoisinant le zéro absolu — absence totale de chaleur — et quiconque vérifierait son exactitude dans 10 milliards d'années constaterait qu'elle n'a perdu, durant ce laps de temps, qu'environ un tiers de seconde.

Une horloge à maser

Il s'agit d'une horloge à maser utilisant l'hydrogène comme carburant. Les horloges à maser, qui sont utilisées déjà depuis une vingtaine d'années, gagnent ou perdent environ une seconde tous les 40 millions d'années. Cela représente, il va sans dire, une très grande précision. Malgré tout, les physiciens et les astronomes n'en sont pas satisfaits et voudraient l'améliorer encore.

Le maser conventionnel opérant à la température ambiante utilise un faisceau d'atomes d'hydrogène à l'intérieur d'une sphère en teflon, produisant ainsi une onde de très haute fréquence.

Cette onde, qui possède environ 1,42 milliard de cycles à la seconde, constitue l'horloge maser. Elle pose toutefois certains problèmes, car le bruit dégagé par l'onde dans ce maser conventionnel nuit à sa régularité, malgré que ce soit de façon infinitésimale.

L'horloge que Walter Hardy et John Berlinsky désirent mettre au point fonctionnera à une température des plus basses et sera environ 1 000 fois plus précise.

Domaine d'utilisation de l'horloge

Cette horloge servirait notamment à la recherche spatiale. Pour détecter les corps célestes, les mesurer et connaître la distance qui les sépare de la Terre, les astronomes les bombardent d'un signal radiophonique. Ces signaux rebondissent vers la Terre où ils sont captés. Le temps qui s'écoule durant cette période permet aux chercheurs de calculer la masse du corps céleste et la distance qui le sépare de la Terre.

Le nouveau maser pourrait également être utilisé pour détecter les ondes gravitationnelles dont l'existence n'est actuellement que théorique. Ces ondes procèdent de la théorie relativiste d'Einstein.

Cette expérience consisterait, dans les années à venir, à placer ces horloges à bord

de deux vaisseaux spatiaux voyageant à une grande distance de la Terre. En théorie, toute onde gravitationnelle d'une certaine importance, provenant peut-être d'un trou noir, c'est-à-dire une étoile effondrée sur elle-même, créerait une distorsion de l'espace, éloignant ou rapprochant artificiellement les deux vaisseaux l'un de l'autre.

Deux horloges d'une extrême sensibilité, comme le nouveau maser commandé aux chercheurs canadiens, très distancées l'une de l'autre, pourrait permettre de détecter sur Terre le mouvement créé par la distorsion spatiale due aux ondes gravitationnelles.

Pour créer un milieu ambiant à très basse température, les deux savants doivent concevoir et construire un nouveau contenant pour les atomes d'hydrogène.

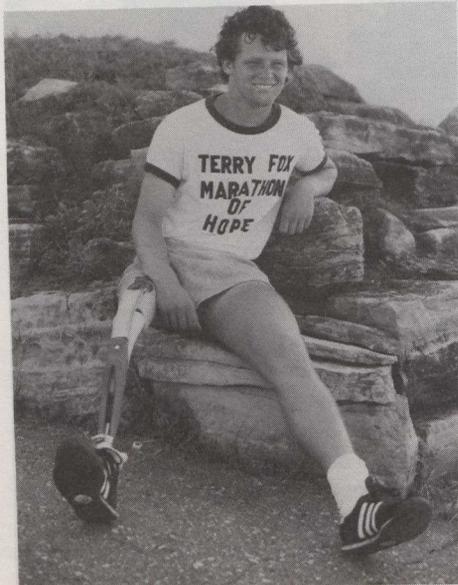
Ces atomes sont particulièrement adhésifs et ont tendance à s'agglomérer sur à peu près toutes les substances ordinaires. À température ambiante, le téflon leur permet toutefois de rebondir indéfiniment sur ses parois.

Au zéro absolu, par ailleurs, les atomes d'hydrogène colleraient également sur le téflon, d'où la nécessité de créer un nouveau milieu ambiant.

Selon M. Berlinsky, la substance idéale serait l'hélium liquide qui devrait recouvrir l'intérieur du contenant d'un mince film inattaquable.

Le Marathon de l'espoir

Le 20 avril 1980, un coureur dont personne ne connaissait alors le nom trempa sa jambe artificielle dans l'Atlantique et s'élança au pas de course à travers le Canada. Quelques mois plus tard, ce jeune coureur de 22 ans, Terry Fox, mourait d'un cancer.



Depuis ses débuts il y a quatre ans, ce marathon a permis de recueillir plus de trente millions de dollars. Ce sont là autant

de gages d'un avenir meilleur pour les milliers de Canadiens atteints du cancer.

Considéré comme l'événement le plus important de levée de fonds pour aider le monde médical dans sa lutte contre le cancer, la course Terry Fox a connu, pour la quatrième année consécutive, une forte participation. Les participants ont couru en moyenne une distance de dix kilomètres. Mais d'autres personnes ont fait leur course en fauteuil roulant, à bicyclette ou à pied.

Le marathon de l'espoir, qui est composé de deux parcours (5 et 10 kilomètres), a rassemblé, le 23 septembre, des milliers de personnes. De jeunes enfants, des gens âgés et des athlètes ont couru dans plus de 1 700 villes et villages du Canada. À l'extérieur du pays, les ambassades du Canada et les bases des Forces armées ont également organisé des courses.

Dans la région d'Orillia (Ontario), c'est Steve Fonyo, un jeune homme de 19 ans qui a lui aussi perdu une jambe à cause du cancer, qui a donné le départ de la course. Steve Fonyo a recueilli jusqu'ici 375 000 \$ pour la recherche sur le cancer, en parcourant une distance de 3 300 kilomètres.

Au niveau national, les fonds amassés en 1983 s'élèvent à plus de trois millions de dollars et sont versés au Fonds pour la recherche contre le cancer Terry Fox. Ce fonds de recherche alloue des subventions à des programmes de recherche, de traitement, de dépistage précoce et de formation professionnelle sur le cancer. Les principaux bénéficiaires de ces allocations sont les centres médicaux, les universités et les centres de recherche.

Deux timbres commémorent la visite du pape

La visite du pape Jean-Paul II au Canada a été commémorée par l'émission de deux timbres.

Ces timbres honorent, en la personne du distingué visiteur, le chef spirituel des 800 millions de catholiques romains du monde entier et se feront les messagers de l'espoir, de la paix et de la compréhension souhaités par le souverain pontife.

Les timbres ont été émis en deux dénominations : la première, de 32 cents, pour le courrier de première classe du régime intérieur, la seconde, de 64 cents pour le courrier destiné à l'étranger.

La conception graphique de ces



timbres, par le Montréalais Louis-André Rivard, a comme sujet d'inspiration les armoiries personnelles du pape : un bouclier bleu traversé d'une croix dorée, surmonté de la tiare et des clés de la basilique Saint-Pierre, anciens symboles de la papauté. À l'arrière-plan, figure une carte stylisée du Canada sur laquelle sont indiqués les endroits que le souverain pontife a visités lors de son séjour dans notre pays : Trois-Rivières,

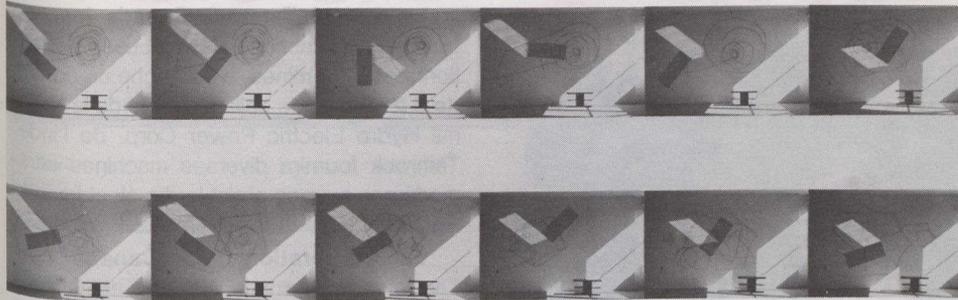
Montréal et Hull au Québec, Saint-Jean (Terre-Neuve), Moncton (Nouveau-Brunswick), Halifax (Nouvelle-Écosse), Toronto (Ontario), Winnipeg et Saint-Boniface au Manitoba, Edmonton (Alberta), Vancouver (Colombie-Britannique) et Ottawa.

Des champignons à profusion

Le Québec est un paradis pour les mycologues. C'est le plus grand réservoir de champignons au monde, affirme M. René Pomerleau, de Sainte-Foy (Québec), qui est un mycologue réputé dans le monde entier. Les travaux de ce grand scientifique sont recherchés et consultés dans toutes les universités.

C'est en 1938, lors d'une excursion à Duchesnay avec des scientifiques américains, que M. Pomerleau devait faire découvrir aux mycologues du monde entier que le Québec était un paradis pour les amateurs de champignons. « En quatre jours, dit M. Pomerleau, nous avons relevé 1 000 espèces de champignons différents, dont 40 nouvelles. » Et un des hommes de sciences, enchanté de l'expérience, devait déclarer qu'on « y trouve tout ce qu'il y a dans les livres ».

Les géométries lumineuses de Serge Tousignant



Serge Tousignant, *La quadrature du cercle*, photographie en couleur, 1983.

Il était une fois un bel atelier avec de grandes fenêtres, une étrange table de configuration vaguement constructiviste avec un dessus en miroir bleuté, un rayon de soleil et ... un artiste qui aimait peindre, dessiner et sculpter avec la photographie et qui, au lieu de chercher à inventer des formes, s'ingéniait à créer des relations entre les éléments de son environnement le plus immédiat à l'aide des formes géométriques les plus élémentaires.

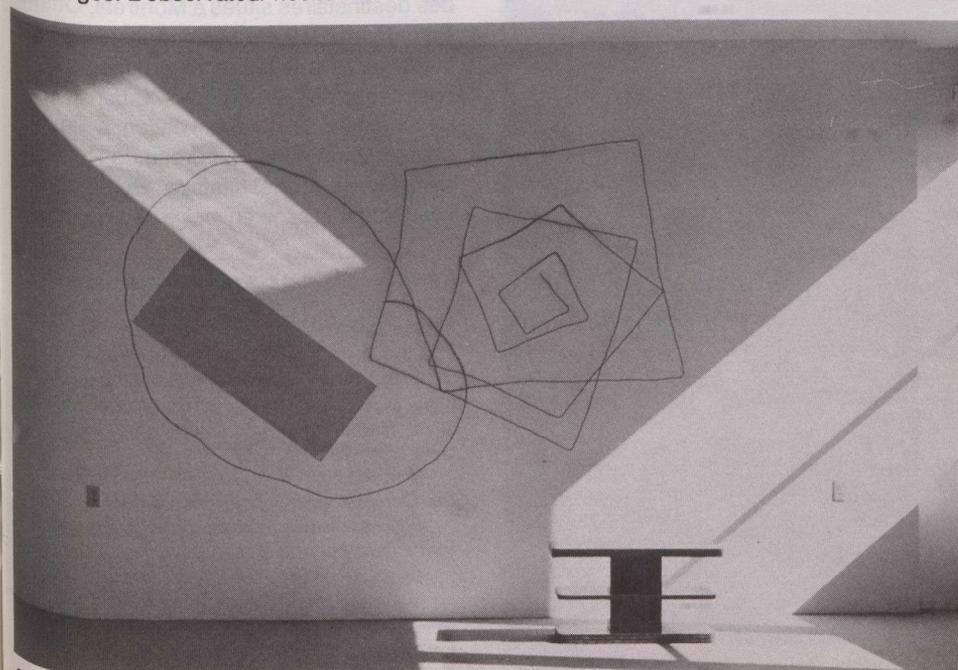
Voilà en gros l'histoire que racontait la première exposition de la saison de la galerie Yajima à Montréal où étaient accrochés, jusqu'au 8 octobre, les travaux récents de Serge Tousignant qui poursuivait sa réflexion sur la vérité et l'illusionnisme de l'écriture photographique, et sur les tensions qui conditionnent sa propre écriture.

Des tensions qui font hésiter l'observateur entre une perception globale et une perception individuelle des modules de chaque œuvre sérielle, comme entre une lecture abstraite et une lecture référentielle des images. L'observateur hésite aussi entre

l'impression de matérialité et d'immatérialité des motifs que la photographie enregistre indifféremment. Doit-on accorder la présence aux éléments variables ou invariables de la composition ? S'agit-il d'une œuvre profondément planifiée ou d'une œuvre profondément intuitive ?

Cette fois-ci, les propositions de Tousignant sont plus complexes et plus variées, comme s'il n'avait pu résister au plaisir de jouer avec la merveilleuse plongée de lumière qui s'offrait à lui et de révéler toutes les possibilités de sa réflexion sur le mur de l'atelier.

C'est ainsi que le plan bleuté de la table se prête avec la même aisance et la même efficacité à un travail pictural (quand il est juxtaposé à des rectangles colorés opaques et translucides), à un travail sculptural (quand il garde la trace dédoublée d'un petit module géométrique tridimensionnel placé sur le dessus de la table) et à un travail graphique (quand il sert de support à de grands dessins « automatistes » faits de fils de fer qui se déploient et qui projettent des ombres).



Serge Tousignant, *La quadrature du cercle*, détail, photographie en couleur, 1983.

Dans ce dernier cas, mentionnons que les grandes configurations, forcément miniaturisées par le format de l'œuvre, produisent des graffiti extrêmement suggestifs ou ironiques (particulièrement dans la série qui s'intitule *La quadrature du cercle*). En tout état de cause, les familiers de l'œuvre de Tousignant font ici des rapprochements avec des gestes antérieurs de l'artiste, qu'il s'agisse de ses anciennes estampes gestuelles, de ses pliages géométriques, ou même des cubes ambigus qui naissaient de ses fameux *Coins d'atelier*. Dans cette exposition, tout cela était situé dans un contexte complètement différent, une sorte d'ambiance chaleureuse où la lumière caressait voluptueusement les objets et dont la photographie traditionnelle est souvent friande.

L'œuvre la plus récente de l'accrochage, *Éléments du savoir, de la connaissance*, se démarquait des séries qui utilisaient la table et pouvait même agir comme repoussoir pour accentuer certaines de leurs constantes, notamment la transformation d'un lieu par la lumière, le caractère immuable de la table et les interrelations des composantes de l'image.

Ici, en effet, le lien entre les jeux de déconstruction d'une vieille étagère et de sa reconstruction en un gros signe géométrique irrégulier, d'une part, et les jeux des figures géométriques colorées sur le mur, d'autre part, était beaucoup plus lâche, à peine suggéré par le titre de l'œuvre, et faisait davantage appel aux pouvoirs d'association de l'observateur lui-même.

Les dernières photographies étaient aussi encadrées de marges blanches, ce qui est inusité chez Tousignant et pourrait rappeler la fenêtre qui éclairait les images précédentes et qui ne joue aucun rôle dans *Éléments du savoir, de la connaissance*.

Il semble donc que Tousignant soit loin d'avoir fini de faire, à chaque nouvelle série, une synthèse de ses recherches antérieures et un approfondissement de son style. C'était un coup d'envoi très costaud pour la nouvelle saison.

Pianiste canadien couronné

Le Canadien Jon Kimura Parker a remporté, le 22 septembre, le Concours international de piano de Leeds, ville située en Angleterre. Le lauréat du concours de Leeds a interprété un concerto de Brahms.

Un autre Canadien, Louis Lortie, a remporté le quatrième prix en interprétant une pièce de Beethoven.

Six finalistes choisis parmi 92 pianistes de moins de trente ans participaient à cette compétition.

Gabrielle Lazure : après Paris, l'Amérique du Nord

La comédienne Gabrielle Lazure fera ses débuts au cinéma nord-américain dans la comédie romantique *Joshua Then and Now* dont le tournage en anglais se fera en partie dans la région des Mille-Îles, en Ontario.

Dans cette chronique familiale allant des années quarante à nos jours, M^{me} Lazure donnera la réplique à l'acteur américain James Woods.

Joshua Then and Now sera mis en scène par Ted Kotcheff, d'après une œuvre de Mordechai Richler, qui l'a aussi adaptée pour le cinéma.

Après l'Ontario, le plateau se transportera à Montréal puis à Londres, a précisé de Toronto un porte-parole de RSL Entertainment, la maison de production du film en question.

RSL compte faire doubler le long métrage à Montréal et la comédienne se doublera elle-même en français.

Gabrielle Lazure a joué jusqu'ici dans des longs métrages français comme *La belle captive*, *Sarah* et *La crime*. Elle a débuté sur scène la saison dernière, à Paris, dans une adaptation théâtrale du chef-d'œuvre *Autant en emporte le Vent*.

Joshua Then and Now est la troisième collaboration au cinéma de M^{me} Kotcheff



Gabrielle Lazure (à gauche) et Claude Brasseur dans une scène du film *La crime*.

et Richler. À part la maison de production RSL Entertainment, les autres investisseurs dans le film sont Télé-Film Canada, Radio-Canada, Rogers Cablesystems et la Twentieth Century Fox, qui en sera le distributeur mondial.

Nouvelles brèves

La société Tamrock Canada Inc., de Sudbury, qui fabrique des foreuses perfectionnées pour mines, a décroché un contrat de 5,2 millions de dollars auprès de la National Hydro Electric Power Corp. de l'Inde. Tamrock fournira diverses machines ultra-modernes pour un projet hydro-électrique de 540 MW dans l'État d'Himchal Pradesh.

La Corporation Pétro-Canada pour l'assistance internationale, déjà active dans plus d'une douzaine de pays, se lance dans un projet d'étude sismique de 35 millions de dollars au Pakistan. Cette filiale à but non lucratif de Pétro-Canada, qui se consacre à des programmes d'aide au développement, prépare une étude sismique des ressources au large qui comprendra l'analyse des données actuelles, de nouvelles études et peut-être le forage d'un puits.

L'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), sous la direction de Charles Dutoit, vient de recevoir un autre prix international pour ses enregistrements. Cette fois, c'est l'interprétation de *Tricorne* et de *El Amor Brujo* de Manuel de Falla qui a mérité à l'OSM le Grand Prix mondial du disque, High Fidelity International Record Critics Award (IRCA). Ce prix remplace l'ancien Prix mondial du disque de Montreux que l'OSM avait décroché, il y a deux ans, pour le disque *Daphnis et Chloé* de Ravel.

Les compagnies Telecom Canada et Purolator Courrier, de Montréal, ont entrepris l'essai commercial d'un nouveau service qui permet aux abonnés d'Envoy 100MC de faire parvenir par messenger des missives à des destinataires situés à Montréal, Ottawa, Toronto et Calgary. L'abonné rédige son message et tape les renseignements qui lui sont demandés. Envoy 100MC transmet instantanément la communication à un télécopieur situé dans un bureau de Purolator, dans la ville du destinataire. Purolator livre ensuite le message en moins de trois heures.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Rapide, léger et confortable



Dessin d'un nouveau modèle de train rapide, léger et confortable tel que conçu par Bombardier Inc., et présenté au Florida High Speed Rail Committee, du 3 au 9 octobre, à Washington (D.C.)

Canada

ISSN 0384-2304